

# Articles

## PROBLÈMES ET PERSPECTIVES DE L'HISTOIRE ORALE

par Bruno Jean

L'article de Bruno Jean, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, est un extrait d'un texte plus complet publié dans L'histoire orale: textes de Bruno Jean, David Millar et Marcel Juneu, Edisem, St. Hyacinthe, 1978.

L'analyse proposée ici n'est nullement exhaustive. Il s'agit simplement d'une énumération d'un certain nombre de problèmes débouchant sur autant de perspectives en histoire orale. Et il s'agit de ceux que nous avons pu rencontrer dans une brève et incompète recherche bibliographique. Nous retiendrons les thèmes suivants: le problème de la validité de l'information, la vérité historique, l'histoire orale comme imposture et comme mouvement sans buts pour conclure sur quelques perspectives qu'ouvre cette pseudo ou proto-discipline. Ces perspectives susciteront-elles un renouvellement de la pratique de sciences humaines? En tout cas, ce souhait est affirmé par un nombre grandissant de chercheurs.

### 1. Le problème de la validité de l'information

Un des problèmes majeurs de l'histoire orale est la qualité de l'information recueillie. Quelle valeur accorder au récit de vie individuel? Il peut être truffé de fausseté, chargé d'une visée mythologisante ou apologétique d'un passé sans commune mesure avec les faits réels. C'est d'ailleurs en se basant sur une telle critique que beaucoup d'universitaires refusent de prendre en charge une telle source d'information. A une telle critique, les archivistes diront qu'il ne s'agit tout simplement pas de la même information que recueillent habituellement les historiens.

L'information historique recueillie par cette méthode a souvent été mise en doute pour sa véracité, parce qu'elle se base sur la mémoire humaine, faculté faut-il le dire bien imparfaite. Cette controverse a probablement amené plusieurs historiens et archivistes à tourner le dos à l'histoire orale. A ceci, je répliquerai que l'information historique, mieux documentée par la méthode d'histoire orale, n'est pas une information froidement objective mais plutôt interprétative; ce sont des impressions, des opinions et des sentiments que le cerveau de l'homme retient habituellement avec fidélité. Fait encore plus significatif, ce genre d'information est habituellement absent de la correspondance personnelle et officielle, des journaux, des périodiques et des livres.<sup>1</sup>

A cause de ce type particulier d'information, les partisans de l'histoire orale souhaitent voir se construire une épistémologie qui tiendrait compte du fait qu'il s'agit largement de phénomènes de mémoire et donc que la pratique de l'histoire orale devrait dorénavant se fonder sur une connaissance de ce fait et ses implications sur la nature du matériel ainsi obtenu.

Nonetheless, I would argue that because the oral record is a conscious and in

some ways an artificial construct prepared after the event in question, that it is therefore different in kind from other types of evidence the historian uses. It seems to me that those who prepare and use the oral record have not yet given sufficient weight to the tricks that memory can play, to efforts at rationalization and self-justification that telescoping of time which an interview often encourages and which runs counter to the very essence of history.<sup>2</sup>

Une véritable méthodologie de l'histoire orale devrait donc se construire à partir d'une théorie de la mémoire. De plus, il faut s'assurer de la sûreté, de la validité et de la représentativité de l'information par une application des critères similaires caractérisant les sources écrites

Initially Kessler-Davis stresses that oral history sources are like written documents and should be evaluated similarly for reliability, validity and representativeness. However, in the expanded role of interviewer, transcriber and analyst, the oral historian confronts unique theoretical and practical problems (...) The distortion of facts which the interviewee imposes on the material is made more complex by the perception (or lack of perception) of the interviewer. The interaction of two personalities, the peculiarities of memory, emotion, conscious interpretation, differences in cultural values, individual experience, and ideology are a complex and constantly changing part of every interview situation. Therefore, Kessler-Harris concludes that the necessity for careful research (including exhaustive exploration of written documents) and sensitivity is even greater for the oral historian than for the user of written documents.<sup>3</sup>

Une véritable méthodologie de l'histoire orale ne va donc pas sans une connaissance approfondie des conditions de production de ce matériel, i.e. la situation interviewer-interviewé et ses effets sur le contenu des récits.

## 2. La vérité historique

Nous avons indiqué que, pour l'historien classique, le problème de l'histoire orale est celui de la vérité historique: objet ultime de la pratique de l'histoire au sens le plus pur du terme. Regardons le point de vue d'un de leurs représentants typiques, Jack Granatstein de l'Université York de Toronto.

I'm talking about aural history with a view to using it in research as a professional historian and the problems that arise for a professional historian in using aural history sources(...) I think you have to probe. I think you have to challenge veracity. If you simply say someone: "Please tell me about the 1920's". I don't think you end up with anything of substantial value in historical sense. It might be entertaining (...) but is it history? Is it real? Is it true? That you don't know. That you can't know (...) It makes it almost dangerous historically.<sup>4</sup>

A cette critique facile, Granatstein en ajoute bien d'autres. Par exemple, le statut de l'informateur par rapport aux événements qu'il raconte. Souvent, ajoute-t-il, les gens n'ont qu'un contact indirect, périphérique avec l'évènement dont il est question et s'imaginent qu'ils ont eu un rôle important dans celui-ci. Qu'apporte alors l'histoire orale à l'historien traditionnel si elle respecte les canons de la recherche universitaire? Des anecdotes intéressantes et révélatrices, de la clarté à un matériel compliqué, la corroboration d'indices trouvés ailleurs, une description

des personnalités en présence. Mais, il faut beaucoup de temps et d'argent pour faire les entretiens, rédiger beaucoup de transcriptions inutiles. Alors, Granatstein conclue en réaffirmant que l'histoire orale doit être abordée avec beaucoup de suspicion par les historiens: c'est une source complémentaire traitée comme les autres sources historiques. Il ne s'agit pas d'un remède-miracle; il ne guérira pas les maux actuels de l'histoire.

### 3. Une imposture: "oral historian"

Dans la même veine, des critiques acerbes parfois, seront lancées à ceux qui se définissent eux-mêmes comme des "oral historians". Pour beaucoup d'historiens, il s'agit ici d'une sorte de pléonasme, un non-sens.

Mr. Crawford's subject was "Oral history - the State of the Profession" and in his first two paragraphs he referred to the "oral history movement", the formation of a "professional association" through which supporters of oral history "could mutually advance their interests" and described oral history as a "burgeoning new discipline". I find all this somewhat pompous, somewhat inflated, and more than a little wrong-headed. For decades, indeed for centuries, scholars have been making use of the oral record in their scholarship and I see little that is very new in any of this. I fail to understand why oral history should be referred to as either a new discipline or as a profession (...) And surely oral history is not a discipline, new or otherwise; it is simply a useful technique, used throughout the ages, and now, because of the invention of the tape-recorder, capable of more sophisticated refinement.<sup>5</sup>

Mais Peter Oliver ne prend pas trop de temps à comprendre qu'il s'agit là, comme nous voulons le montrer dans ce travail, d'un phénomène de tentative d'organisation d'une pratique dans le champ des activités scientifiques et universitaires et de la professionnalisation concomitant de ceux qui veulent la voir s'instituer.

It may be that some of the proponents of oral history, in search of professional eminence, feel that by describing what they do as a new discipline, they themselves will obtain a more elevated status. Social science for decades has been plagued by those who emphasize the scientific side of their work by resorting to obscurities and jargon. Perhaps those who organize national conferences of "oral historians" (...) are moved by similar concerns (...) Most of all, I am puzzled and bemused by the phrase: oral historian. Surely, there is no such beast as an oral historian.<sup>6</sup>

Il était nécessaire de faire une large place aux propos de cet historien car il montre très bien les combats qui se déroulent dans ce processus d'institutionnalisation de l'histoire orale comme une nouvelle discipline et les intérêts "discrets" mais non moins importants pour ses promoteurs. Si Peter Oliver analyse relativement bien le processus, dans une interprétation cohérente des enjeux réels, il n'est pas neutre car il est un acteur impliqué dans ce champ de la production sociale des savoirs institutionnels. Son intérêt l'oppose nécessairement à la formation d'un groupement professionnel qui risque de recouper une partie de ses activités et d'y mettre en question l'exclusivité de sa pratique. L'attitude impérialiste des disciplines bien établies est à l'oeuvre ici: négation de toute possibilité d'un nouveau découpage des objets de la réalité sociale.

#### 4. L'histoire orale: un mouvement sans buts

Par ailleurs, réunissant un groupe d'historiens intéressés par l'histoire orale, Ronald Grele s'interroge avec eux sur ce curieux phénomène de la popularité récente de cette pratique. Il conclue, comme nous, qu'il s'agit d'un mouvement important mais qui, bizarrement, semble agir et se développer sans but apparent. Toutefois, il y voit une possibilité intéressante de renouveler la pratique des sciences sociales, notamment l'histoire. Il importe maintenant à l'histoire orale de fonder une démarche critique en tentant d'évaluer la production actuelle.

Oral historians should (...) refuse to allow continued measure of their work to be in terms of quantity and diversity of product and projects (...) We need more articles that develop theory, an exploration of and testing of quality criteria that may be applied to oral history and ... more publications of oral history products by oral historians.<sup>7</sup>

Chez Ronald Grele, l'ambition est plus grande encore: l'histoire orale sera une nouvelle approche pour la connaissance de la culture de nos sociétés. Il trace les grandes lignes d'un tel programme.

The role of oral history is to "search for the ideological and mythic nature of the cultural consciousness of the society through the development of the idea of history". This can be done "by concentrating our interviews on a series of questions aimed at articulation by the interviewee of its views of historical change, causality, the evolution of the institutions, and his view of the way in which the past has been ordered and rationalized..." Grele concludes that "with a broad definition of ideology, and a proper understanding of the theory of hegemony (the loyalty of the mass to the dominant social group); its limits, and the roles played by a view of historical change in the development of an ideology, the oral historian should be able to synthesize his analysis of the three sets of relations contained in the interview, for the socio or paralinguistic structure, patterns of behavior and theory of history are all united within the concept of ideology". With knowledge of this problematic and the role of ideology in structuring the oral history interview, the information derived from the interview will become unambiguous and the problem of historical memory will be resolved. Grele considers that the result of the rigorous use of various analytical tools will be to provide a "systematic view of the creative activities of mankind", that is, of ideology and myth, subjects which have never before been investigated.<sup>8</sup>

#### 5. Quelques perspectives

Avec Grele, malgré le discrédit et la suspicion de beaucoup d'historiens, l'histoire orale se voit investir d'une mission historique de régénération de la pratique des sciences sociales. Tel qu'indiqué antérieurement, sa perspective se rapproche sensiblement des préoccupations de la recherche québécoise sur les histoires de vie basée sur la reconnaissance d'une dimension essentielle et éclairante de la réalité sociale, le niveau symbolique.

Certains historiens commencent à saisir cette virtualité de l'histoire orale de remettre en question la structure institutionnelle de cette discipline; l'histoire n'y serait plus un fief incontestable mais le lieu d'une dialectique entre un chercheur et des acteurs sociaux. A l'analyse de l'évènement s'ajouterait le discours

des individus impliqués dont les conduites résultent davantage de ce qu'ils pensent d'un fait que du fait lui-même.

James W. Wilkie, a noted professor of Latin American history, claims that "the oral historian can move between groups to discuss issues where the participant in history, caught up in the passion of the past, is limited as to whom he can or will speak". He adds that an important by-product of the oral history method is that "a sociology of knowledge emerges as the historian asks similar questions of people who represent ideologies composing the whole political spectrum..." We must remember what men think is often as important as what actually happens.<sup>9</sup>

David Millar se situe sensiblement dans la même perspective. Ce jeune historien de Toronto, qui vient à l'histoire après une jeune carrière de cinéaste à l'Office National du Film, montre que la causalité historique - problème cher aux historiens - ne tient pas seulement aux événements, décisions, textes de loi, etc., mais aussi à la représentation que les individus s'en donnent. L'histoire orale trouve son fondement en réintégrant dans l'analyse et l'explication - et elle réside souvent à ce niveau - tous ces phénomènes de rumeurs à l'entour des événements auxquels s'en tiennent trop exclusivement les historiens classiques.

The mechanism of any massive social event is made of a tissue, a tapestry in constant motion, of lies, rumours, fears, hopes; all kinds of extraordinary things which are the motivations in which the people act (...) If we get some of that, I think you're getting close to what's very real in history which historians avoid like the plague (...) I think that each person has their own history built into them and it is linked to personal association which I find often can be evoked more clearly by letting them build on their own key emotional experiences (molecular memory) and then work outwards to what we know as historical events.<sup>10</sup>

La contestation de l'histoire est assez vive présentement. On lui reproche son intérêt centré sur les preneurs de décisions, les élites et non sur les gens "sans histoire". Il surgit toutefois une préoccupation marquée, même les historiens de grande notoriété, pour une histoire des classes populaires, des petites gens, du peuple et par le peuple. A une histoire froide des structures stables succéderait une histoire chaude de la variété des rapports sociaux? Nous assistons à une tentative d'une histoire totale liant l'analyse quantitative et le "vécu" des groupes sociaux; c'est le projet de Le Roy-Ladurie.

J'avais commencé, tout au début, par additionner les hectares et les unités cadastrales; j'aboutissais, en fin de recherche, à regarder agir, lutter, penser, les hommes vivants. Car l'histoire matérielle et quantitative elle-même, et si exhaustive et rigoureuse qu'elle pût être ne me satisfaisait pas entièrement. Elle me fournissait qu'une trame, indispensable, mais encore grossière (...) Avec les moyens du bord, et dans le cadre limité d'un groupe humain, je risquai l'aventure d'une histoire totale.<sup>11</sup>

Cette aventure scientifique, si on peut la caractériser ainsi, bien qu'il s'agisse d'une entreprise sérieuse, repose sur une aventure épistémologique dont la valeur est plus en plus reconnue; il s'agit du fameux cercle herméneutique entre l'interprète et son objet dont parle Starobinski et réaffirmé par Le Roy-Ladurie. "C'était la mésaventure classique; j'avais voulu m'emparer d'un document; et c'était le document qui s'était emparé de moi, et qui m'avait insufflé ses rythmes, sa chronologie, sa vérité particulière"<sup>12</sup>

Dans le cas de l'analyse de matériaux de l'histoire orale, je pense qu'il faut s'en remettre à la même attitude épistémologique (qui nécessite encore plus de "vigilance"). Dans le cadre d'un renouvellement de la pratique historique ou sociologique, si on aborde ce matériau sans catégories d'analyses pré-construites mais dans une position d'écoute préalable à la conceptualisation de la réalité sociale objectivée par les acteurs sociaux eux-mêmes, il y a quelques chances d'aboutir à une connaissance nouvelle et originale. A tout le moins, un tel projet doit constituer le défi essentiel animant nos efforts.

## Conclusion

Par rapport à l'objectif initial de cette étude, ce dossier constitue une modeste contribution à une telle recherche. Nous avons senti et fait sentir que le développement récent de l'histoire orale peut être analysé comme un processus d'institutionnalisation d'un savoir. A ma connaissance, aucune théorie ne peut nous guider dans une telle démarche car une telle théorie est encore à venir.

Les différentes approches et définitions de l'histoire orale ont pu être assez bien circonscrites mais il n'en va pas autant des problèmes théoriques et méthodologiques qu'elle pose. D'une part, les tenants de cette pratique ne les ont pas encore clairement posés et d'autre part, nous ne nous connaissons pas de compétence particulière pour fonder une exégèse épistémologique des travaux actuels qui peuvent se regrouper sous cette bannière. Au demeurant, il s'agit d'un travail qu'il faudrait entreprendre au plus tôt.

Le présent travail peut alors se définir comme une recherche exploratoire et critique d'une pratique relativement nouvelle: l'histoire orale. Une analyse descriptive qui pose certains jalons pour une véritable explication du phénomène social constitutif en tant que processus d'institutionnalisation d'un savoir. Il s'agit d'une hypothèse qui semble maintenant fondée mais encore à démontrer et qui n'épuise pas l'ensemble des analyses et des interprétations qu'un tel phénomène peut susciter.

Il nous reste à ajouter quelques notes sur une dimension de notre programme sur laquelle nous avons dit peu de choses, i.e. la signification du phénomène par rapport à la société où il prend place. Il s'agirait d'un indicateur d'une mutation dans l'évolution de la civilisation occidentale. De fait, l'histoire orale, recueillie sur ruban magnétique, apparaît en continuité avec la tradition orale transmise par les conteurs de jadis. Si la société a radicalement changé, la préoccupation pour le passé reste la même que ce soit le passé mythifié des légendes ou le passé "objectivé" des historiens et des récits de vie.

Sur le plan des pratiques scientifiques des sociétés contemporaines, malgré les avatars d'une telle démarche, elle est encore, pour l'instant, prometteuse. Il s'y dessine un possible renouvellement de plusieurs sciences humaines, notamment l'histoire et la sociologie. Après les grandes explications finalistes, le positivisme outrancier, la recherche des dernières instances (modes de production et mode de développement), le refoulement du discours gênant des acteurs sociaux, nous voyons apparaître une science sociale qui, tout en gardant sa volonté de comprendre et d'expliquer réellement, veut atteindre l'homme, l'humanité dans sa condition particulière et son expérience quotidienne. Il s'agit de reconnaître la propriété intrinsèque de cette expérience, i.e. le niveau symbolique de l'activité humaine.

Il se peut que les résistances actuelles s'expliquent par l'ambiguïté que peut créer une telle approche. Si les acteurs sociaux les plus humbles acquièrent un tel droit de parler, si l'historien et le sociologue ne sont plus nécessairement des universitaires bardés de diplômes, que deviennent ces derniers? Si l'homme de la rue devient sociologue et historien, que deviennent ceux qui réclament l'exclusivité du rôle et refusent, par de belles réfutations théorisées ou données comme telles, une capacité chez les hommes sans paroles et sans écritures, la majorité en somme? La fameuse neutralité scientifique postulée par cette mise à distance de l'objet et du sujet savant permet justement de constituer une catégorie sociale à part; ainsi la pratique des sciences humaines s'inscrit dans la trame même de la vie des sociétés où elles tiennent une place et détiennent des intérêts particuliers à défendre en tant que groupement constitué. La connaissance et les conditions de production de la connaissance sont intimement liées à l'état de la structure sociale, au développement d'une société globale donnée.

Par ailleurs, supposons que l'histoire orale connaisse un développement heureux, i.e. celui voulu par ceux qui y voit un renouvellement de la pratique des sciences sociales. Il y aurait un danger. Si on arrive à une véritable connaissance des processus cognitifs individuels et des groupes sociaux, cela ne risque-t-il pas de servir l'idéologie technocratique présidant actuellement l'organisation de nos sociétés de plus en plus déterminées. La nouvelle connaissance ne pourra faire autrement que de servir le pouvoir dominant comme cela a toujours existé. Et il s'agirait d'un pouvoir immense.

Dans un autre ordre d'idée, on pourrait paraphraser Alain Touraine en comparant les historiens actuels aux garants méta-sociaux que se donnaient les sociétés d'hier. On vient de les démasquer en montrant que la société se produit elle-même. Et si l'histoire orale annonçait la fin de l'histoire, i.e. la pratique instituée de l'histoire, car désormais l'histoire se produirait elle-même?

Question farfelue. Peut-être. Mais la question demeure entière. Un pareil développement de l'histoire orale dont l'existence repose sur un support matériel, une invention technologique, doit nous apprendre quelque chose sur la réalité de la société contemporaine où il prend place. Si nous reprenons notre bonne vieille épistémologie, on dira que l'objet est sans doute trop près de nous pour pouvoir l'appréhender et l'expliquer en entier avec objectivité.

#### RÉFÉRENCES

1. Léo LaCLARE & Denis GAGNON, "Méthodes et techniques d'histoire orale pour les chercheurs" Archives 75.1 p. 58.
2. Peter OLIVER, "Oral history: an historian's view", Canadian Oral History Association/Société Canadienne d'histoire orale Journal, I; 1976; p. 17.
3. Janet CAUTHERS, "Review: Envelopes of Sound" Sound Heritage Vol. 5, No. 2, 1976, p. 50.
4. Jack GRANATSTEIN, "Historians Panel" Sound Heritage, Vol. 4, No. 1, 1975, pp. 23-24
5. Peter OLIVER, op. cit. p. 18.
6. Peter OLIVER, Ibid, p. 18.

7. William MOSS, "The Future of Oral History" Oral History Review, 1975, p. 9-10.
8. Janet CAUTHERS, op cit. p. 53.
9. Peter OLIVER, op. cit., p. 8
10. David MILLAR, "Historians Panel", Sound Heritage, Vol. 4, No. 1, 1975, p. 23-25.
11. Emmanuel LE ROY-LADURIE, Les paysans du Languedoc, Paris, Flammarion, Coll. Champ no. 7, p. 10.
12. Emmanuel LE ROY-LADURIE, Ibid, p. 10.